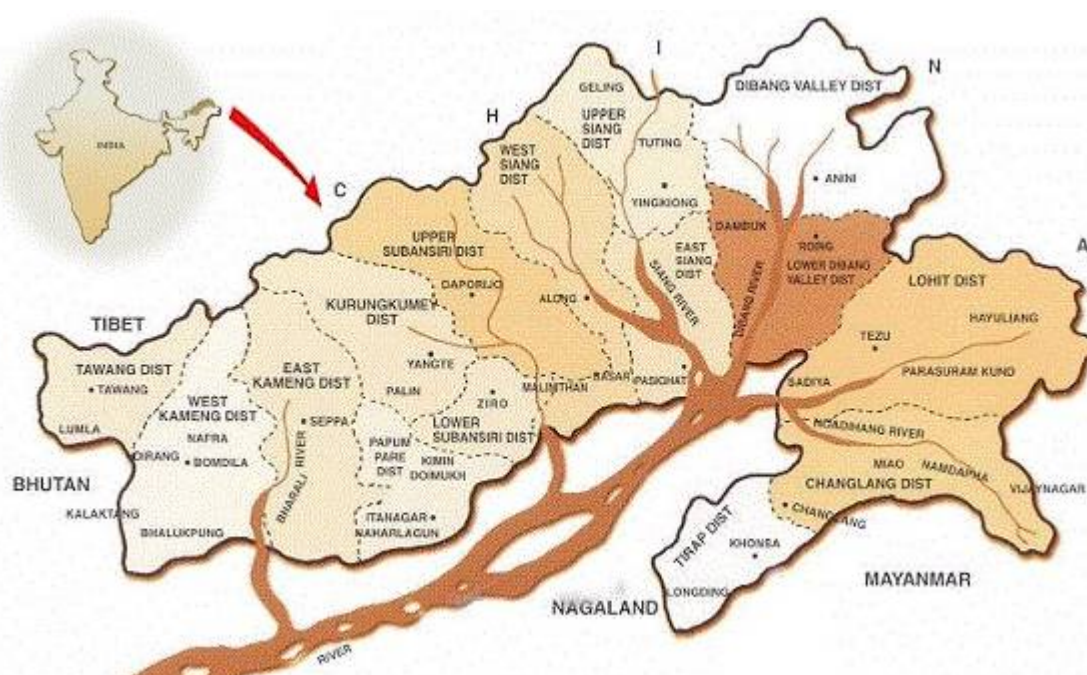


LE MAGO TREK en ARUNACHAL PRADESH 2009

Par J.F. Petton

Après avoir appris son existence en 2004, en lisant un article de Peter Cox paru dans le journal de la Société Américaine du Rhododendron, l'Arunachal Pradesh était devenu pour moi un rêve. Et dès 2007, six membres de la Société Bretonne du Rhododendron avaient fait le voyage pour retrouver, entre autres, la prairie de Naga GG, cernée de plusieurs espèces de notre plante favorite. En 2009 nous remettons le couvert et sommes huit cette fois à décoller de Paris pour Delhi. Un vol intérieur nous mène à Guwahati puis, en voiture, après avoir traversé le Bhramapoutre, nous remontons la vallée de l'Assam jusqu'à Nameri, réserve naturelle, où nous attendent Oken Tayeng et son équipe. Nous leur devons l'excellente organisation du trek. Ils étaient accompagnés ce jour-là d'une jeune étudiante Française en anthropologie et ce sera notre seule rencontre avec une ou un occidental.



Le lendemain matin nous reprenons la route vers Dirang avec un arrêt à la frontière de cet état Indien qui voisine avec le Bouthan à l'Ouest, le Tibet au Nord et le Myanmar à l'est, car nous devons montrer nos permis de circuler accordés pour 20 jours seulement. Nous quittons la plaine et la grimpe commence, interrompue par une pause botanique à 2500m. pour tenter de trouver le *R. dalhousiae rhabdotum*. On n'y verra que des *R. sidereum*, rhododendrons à grandes feuilles et à fleurs jaunes, des *R. kendrickii*, *arboresum* et *edgeworthii*. En leur compagnie poussaient de nombreux érables, des *Cardiocrinum*, *Escholtzia flava*, *polygonatum*, de belles fougères et quelques chênes.

Après une nuit de repos à l'hôtel nous quittons Dirang par une route poussiéreuse et cahoteuse, arrêtés par des travaux de voirie d'abord puis par un *Cornus capitata* à fleurs très jaunes avant de finir à pied le dernier tronçon. Dès la descente de voiture la troupe se disperse comme une volée de moineaux. J. Pousse et J. Merret restent en arrêt devant un rubus inconnu tandis que J. Petton s'extasie devant des fougères et que J. Bronnec et moi-même examinons de près un *R. lepidotum*. A cet étage de végétation on retrouve de nombreux *R. arboresum* puis un peu plus haut quelques *R. keysii* tous en fleurs dont un exemplaire atteint allègrement les 4 mètres. L'un de nos guides nous dit alors qu'ils en mangent les fleurs crues et je suis invité à en faire autant... je n'ai pas été malade. Qui dit que le rhododendron est toxique ? Jacqueline et G. Rouau

découvrent, un peu plus bas, un magnifique plant de *R. edgeworthii*. Des rhodos *lindleyi*, des Cinnabarina et déjà de beaux exemplaires de *R. hookeri* aux superbes troncs se succèdent. Les *Piptanthus nepalensis* sont en fleurs et le jaune de leur floraison va vite contraster avec le brouillard épais qui tombe sur le village de Chander.



R. edgeworthii

Nous traversons ce village avec la crainte d'avoir à boire du thé au beurre de yak, rance, comme ce fut le cas en 2007, pour arriver au camp établi plus bas. Il pleut ; repos forcé puis tentative de sortie dans ces pâturages où il ne reste plus que des magnolias et des épiphytes (orchidées, *R. lindleyi* et *edgeworthii*) ; des sangsues aussi qui, de toute évidence, préfèrent J. Bronnec. Après un départ matinal pour une longue marche vers Thungri on découvre un superbe spécimen de *R. griffithianum*, d'accès difficile et avare de graines. Nous n'avons vu dans la nature que fort peu de plants de *R. griffithianum*. Les érables sont présents en grand nombre : *Acers campbelli*, *sterculiaceum* et *caesium* probables, *pectinatum* se partagent le terrain avec *Lithocarpus*, *Viburnum erubescens* et *nervosum*, *Quercus sp* nommé par les Indiens 'silver oak'. La richesse botanique du lieu est fabuleuse avec des Clethras, Buddlejas, des magnolias non répertoriés dans la flore himalayenne de Polunin, des Rubus, *Tsuga dumosa* ou *Taxus wallichiana*. J'en oublierais presque les rhododendrons : *R. neriiflorum ssp phaedropum*, une unique station de *virgatum* en bord de chemin, du *lepidotum* puis un rhododendron à grandes feuilles ressemblant beaucoup à *R. excellens* et appartenant sans doute au groupe *crassum ssp*. Après le col nous changeons de versant et débouchons sur une superbe allée entourée de rhododendrons à grandes feuilles essentiellement associés à des rhododendrons Barbata, certains à poils rouges et d'autres à poils verts. Nous pouvons ici ouvrir une parenthèse à propos d'une possible variété nouvelle ressemblant beaucoup à *R. sidereum* : grandes feuilles en V orienté vers le haut, indumentum bronze clair à l'inverse du *sidereum*, fleurs jaunes en grosses inflorescences elles aussi orientées vers le haut, période de floraison différente de *sidereum* et beau tronc grisâtre. Un peu plus loin, à l'abri d'*Abies densa*, de nombreux Grandia dressaient leurs nouvelles pousses argentées.

Nous prenons le lendemain le chemin qu'avait emprunté avant nous, il y a quelques années, le chasseur de plantes Alan Clark et nous pouvons savourer le plaisir de marcher sous ou dans un tunnel de rhododendrons *hookeri*. Malheureusement ils n'étaient pas en fleurs mais nous nous sommes consolés à la vue de leurs superbes troncs qui, de plus, avaient leur utilité car, posés en travers du chemin, ils aidaient à franchir les mares d'eau ou les passages très boueux. Un tunnel peut en cacher un autre, comme souvent en montagne et ce fut un tunnel de *R. falconeri* avec des *R. barbatum* et des *R. megeratum* en grande quantité ;

ces derniers, tous épiphytes, avaient des fleurs plus crème que vraiment jaunes. Le camp fut dressé à 3300m à Quetum, un ancien fort de l'armée Indienne qui fut détruit par les Chinois après de violents combats.



Les Chinois avaient envahi l'Inde en 1962 et avaient dû reculer devant les pressions internationales. Depuis cette date l'Arunachal Pradesh est fortement militarisé et nous avons rencontré plus bas dans les vallées de nombreux camps de soldats.



Cette nuit là il n'y eut pas d'attaque mais seulement fugue de deux de nos mules rattrapées quelques heures plus tard. La marche débute par un sacré raidillon mais on sera vite récompensé par la découverte d'un *R. glaucophyllum* rose de bonne tenue puis de *R. cinnabarinum* oranges relativement épargnés par le mildiou.

R. cinnabarinum

Un peu plus haut nous avons la grande surprise de trouver un rhododendron de la famille des Thomsonia, le *R. sheriffii*. Il n'est pas censé vivre là mais plutôt au sud du Tibet ; pourtant on ne peut guère se tromper devant son indumentum brun-chocolat très caractéristique, la persistance d'un calice après la floraison et son tronc qui desquame. A l'étage supérieur vivent en colonie de nombreux *R. hodgsonii* aux couleurs

variables, certains rouges étant très foncés. Une descente s'amorce et, surprise, nous découvrons à 3700m. un membre de la famille des Lanata, de couleur rose, poussant en épiphyte dans un arbre et qui ressemble beaucoup au *R. flinckii*. Nous sommes très étonnés car il n'existerait qu'une seule station de *R. flinckii rose* au monde, en Arunachal Pradesh, mais au Sela pass! Il nous paraît d'un rose trop soutenu pour être un *R. tsariense* et le doute nous pousse à prélever feuilles et fleurs comme spécimens d'herbiers. Nous les confierons à M. H. Schepker du jardin botanique de Brême à fins d'identification. Quelques centaines de mètres plus loin il y avait un autre spot d'une vingtaine de plants en compagnie de *R. campylocarpum* en bon état sanitaire arborant une belle floraison jaune.



Possible *R. flinckii rose*

Nous campons à Shangla pour repartir le lendemain vers le Poshing La qu'A. Clark, P. Cox, et K. Rushford n'avaient pu atteindre. Nous sommes cernés par les *R. wightii* à fleurs jaunes, parfois jaune-orangé et je n'en ai trouvé aucun à se ressembler car tous avaient un petit quelque chose de différent. Le sentier est rocailleux, difficile et nous conduit à de magnifiques *R. succothii* aux troncs tortueux et aux feuilles très caractéristiques, quasiment sans pétiole. L'ascension du Poshing La se fait dans le brouillard et le froid avant d'arriver à 4000 m. Malheureusement nous n'avons pas la moindre visibilité sur la vallée.



R. wightii

Nous sommes déçus car les rhododendrons nains ne sont pas encore en fleurs et pour nous consoler nous faisons une pause casse-croute à l'abri des rochers. La redescente se fait dans le brouillard qui doit être ici permanent ; quand nous arrivons au camp les tentes sont déjà montées... heureusement car la pluie commence et l'orage gronde. Sieste obligée !

Le jour se lève, le soleil aussi et nous descendons vers la rivière entourés de *R. succothii* et *wightii*. A 3700 m. nous rencontrons un *R. arizelum* au merveilleux indument fauve et au tronc qui s'épluche puis des *R. buthanense* très présents en Arunachal Pradesh (il faut dire que la frontière du Bouthan n'est pas très

éloignée). Après la traversée de la rivière, toujours des rhododendrons : *R. wallichii* peu ou pas indumentés. A l'arrivée au camp, après que J. Bronnec ait retrouvé son appareil photo au pied d'un rhodo, le tableau change : deux magnifiques oiseaux jouent dans un très beau saule que nous ne connaissons pas et la prairie est semée de primulas jaunes et de mandragores qui ne sont pas rares dans les parages.



Nous y voyons les premiers *R. anthopogon* et *nivale* en fleurs. Une rapide exploration des alentours est interrompue par la pluie et quand nous nous mettons à table nous avons la surprise d'avoir des frites... bravo le cuisinier ! Le flanc de la montagne est couvert d'une multitude de rhodos nains : *R. lepidotum* associés à des *R. anthopogon* roses accrochés à la paroi verticale et aux racines si entremêlées qu'il est possible de s'y agripper pour monter. Plus bas dans la prairie quelques gentianes pointent leurs jeunes feuilles et de minuscules primevères leurs délicates fleurs mauves ; les beaux oiseaux à poitrail orange et longue queue

réapparaissent. Dans les tapis de mousses sortent, depuis peu certainement, quelques vivaces : liliacées, orobanches peut-être et Meconopsis. Il n'y a pas si longtemps que la neige a fondu. J. Petton et G. Rouau descendent vers la rivière pour tenter de la longer mais l'opération s'avère délicate car il faut s'accrocher aux branches de rhododendrons pour ne pas tomber dans le torrent.

Le lendemain il a gelé et l'eau est glacée ; plus rapide sera l'ascension vers le pic du Tse la à 4700 m. car il faut bien se réchauffer. Il ne reste qu'une flore alpine maigre et quelques rhodos nains pour nous tenir compagnie. Après avoir longé un lac aux rives encore enneigées nous arrivons enfin au col ! Dans cet univers exclusivement minéral, nous entamons la descente sur un versant sec et aride avec vue imprenable sur un pic majestueux, le Gorichen qui culmine à près de 7000m. Quelques centaines de mètres à peine plus bas on découvre une population de rhododendrons que nous ne savons pas identifier et dont les graines érigées et le port me font penser au *R. caucasicum* mais il est certain que ce n'est pas la bonne dénomination. Une rivière bien calme, du moins ce jour, coule dans la plaine en contrebas et nous allons suivre son lit



pendant de nombreuses heures. Successivement nous verrons : une mandragore jaune, des *juniperus* rampants, des rhododendrons *nivale* et *anthopogon* en fleurs, des fritillaires prune non mouchetées. Malgré tout cela le chemin semble interminable et nous aurons marché dix heures ce jour-là mais sans une goutte de pluie. Non loin du campement que nous n'atteindrons qu'à la tombée de la nuit, est installé un berger et son troupeau de dzos, croisement de vache et de yak ; il vit là dans sa cabane en pierres 4 mois de l'année

dans une solitude totale. Au cours du repas, Anong, notre guide, nous annonce que le trek du lendemain sera à peine moins long !

Nous nous réveillons le lendemain bouffis par le soleil de la veille et l'altitude mais il pleut et nos guides nous pressent. Nous longeons toujours la rivière : primevères d'abord jaunes puis bleues, génévriers et premiers Megacodons. Après 3h de marche nous quittons la rivière pour escalader un versant abrupt coloré en bleu lilas par de grandes coulées de *R. wallichii*. En chemin, surprise, un *R. coxianum*. Arrivés au sommet, appelé Djalila, nous sommes face au Tibet, éloigné d'à peine une dizaine de kms.



Sur la photo du groupe manque J.Merret.

Pour changer de vallée nous empruntons un chemin humide et glissant mais au bord duquel abondent les primevères de toutes sortes. La gamme des bleus en particulier est très riche. Les *R. wightii* sont superbes et en grand nombre ; leurs bourgeons caractéristiques sont d'abord rouges puis jaunes. Suivent les *R. bhutanense*, les *campylocarpum* ici en pleine santé, sans attaque de rouille ou de mildiou. Le repas

de midi est servi sous la pluie: chaussons aux choux et aux haricots ... notre cuisinier a beaucoup d'imagination et de talent aussi ! La fin de la descente est marquée par une rivière qui a déjà un bon débit mais nous verrons mieux un peu plus tard. Sur les berges plusieurs *R. cinnabarinum* aux belles fleurs orangées et au feuillage sain, ce qui a toujours le don de nous étonner car en culture ou dans nos jardins il est très sensible au mildiou et a plutôt tendance à disparaître de la plupart des collections. Cela nous rassure un peu. Le torrent va vite entre de gros blocs de rochers où poussent des Picea... mais lesquels ? Personne n'a eu envie de traverser la rivière pour les étudier. Peu après nous arrivons au camp qui servait de base aux militaires et nous nous posons au milieu de douilles d'obus ou autres restes de munitions. Ils avaient heureusement bâti quelques cabanes en pierres et nos guides nous servent le thé à l'abri de la pluie mais pas de la fumée car ils ont allumé un feu à l'intérieur. Près du camp nous sommes intrigués par un rosier en boutons, très vigoureux, à l'ovaire poilu, qui pourrait être *Rosa gigantea* d'après J. Merret. La pluie et la fumée ont raison de notre obstination et nous voilà sous la tente pour une nouvelle sieste forcée. Reposés mais toujours sous la pluie nous partons le lendemain matin vers Mago, très beau village d'architecture tibétaine.





Ce village compte une quarantaine d'habitations et nous pouvons penser que l'hiver y est froid car il y a des réserves énormes de bois de chauffage.

Les *R. cinnabarinum* et plus haut les *R. thomsonii* côtoient rosiers, clématites et berberis. Le chemin devient de plus en plus trempé et je peux vous assurer qu'il n'existe pas de chaussures de marche totalement étanches. Il est bientôt coupé en plusieurs endroits par de petites chutes d'eau ; mais les petits ruisseaux font les grandes rivières et

plus bas le cours d'eau principal grossit à vue d'œil et gronde sans arrêt. En route on rencontre un *R. baileyi* pour nous rappeler que Bailey était passé par là voilà quelques années. Nous en apercevons quelques autres dans la montée vers le Se la pass.

Il y a beaucoup de bouleaux et surtout de magnifiques chênes, très grands et couverts de lichens, de type Ilex ! On croise des villageois qui annoncent à nos guides que le chemin a été emporté par le torrent en crue. Anong, le chef de l'expédition et Tashi notre guide local partent devant aux nouvelles ; nous les attendons à l'abri d'énormes rochers en surplomb et nous voilà revenus à l'âge des cavernes autour d'un feu pour tenter de nous sécher.



R. baileyi

A leur retour nous apprenons que les hommes peuvent passer mais pas les mules ; nous devons nous en séparer ainsi que d'une tente et de quelques porteurs qui feront demi tour. Un campement est installé dans notre caverne, plusieurs feux de bois sont allumés pour tenter de sécher au moins chaussettes et chaussures... bonjour les odeurs ! Autour du site fleurissait un petit bambou fort intéressant à bois presque rouge mais surtout, et pour le bonheur des rhododendrophiles, était tombé au sol un *R. pendulum*, décroché des rochers au dessus de la caverne. Il appartient à la famille des Edgeworthia mais ses anthères brunes nous ont fait penser tout d'abord à *R. leucaspis*. Ce n'était pas un *Boothia* car il présentait des écailles sous un indumentum épais. Confirmation nous fut donnée plus tard par H. Schepker du jardin botanique de Brême qui a fait déjà 3 treks en Arunachal Pradesh.



R. pendulum

Le lendemain grasse matinée et départ à 8 h seulement. Très vite, après quelques efforts dérisoires pour refaire le chemin, nous mesurons la difficulté à franchir l'obstacle et le torrent qui bouillonnait en dessous ne nous aidait pas à rester sereins. Une patrouille de 3 militaires se trouva elle aussi bloquée. La peur de tomber à l'eau et celle de rater notre avion nous fit même envisager un appel à l'hélicoptère que ces militaires auraient pu contacter mais cela s'avéra impossible. La solution viendra de la gente armée qui, accrochant une longue sangle à une touffe de bambous située au dessus, permettra le passage de toute l'équipe. Chacun passera, la peur au ventre et sans regarder en dessous, sur une minuscule corniche mais assuré tout de même par notre sangle. Nous n'avons plus de chevaux et voilà nos guides contraints de porter de lourdes charges.



La descente dans cette vallée encaissée de la Mago se poursuit ; nous sommes entourés maintenant de grands conifères : Tsuga, Abies, Picea et Larix en lutte avec des feuillus : chênes du genre ilex, érables, frênes et peupliers à grandes feuilles. Certains de ces arbres, en particulier ceux qui poussent à la verticale dans les parois de la montagne, tombent dans la rivière et sont rapidement étêtés, ébranchés et écorcés. Les rhododendrons se font plus rares : *R. cinnabarinum*, *keysei* et *arboreum*. L'arrivée au camp de Thimbu est saluée par tous car nous sommes bien fatigués et l'un de nous ira se coucher sans manger mais peut être avait-il le peur des sangsues qui refont leur apparition?

Réveil matinal et visite impromptue d'un membre de l'administration Indienne qui nous apprend que la route est coupée et qu'il nous faudra emprunter le vieux chemin. Après à peine 10 mn de marche nous rencontrons un premier obstacle et il faudra aller chercher deux troncs d'arbres pour passer ; ensuite ce sera un nouvel éboulement, puis l'entrée forcée dans la rivière, chaussures et chaussettes à la main, pour remonter sur la berge quelques dizaines de mètres plus loin tandis que



certain ont pris le parti de passer par le haut, au risque de glisser dans l'eau. Au niveau de la nouvelle route en construction ce seront des éboulis créés par des tirs de mines et des amas de roches instables qu'il faudra d'abord descendre puis remonter à l'aide d'une corde qui nous permettra de nous hisser sur la plateforme. Nos efforts seront récompensés car nous allons ensuite pouvoir admirer un certain nombre de rhododendrons *Maddenia* en parfaite santé : l'un d'eux avait de bien belles fleurs roses.



A l'approche de Jang, un gros village perché au dessus de la rivière et symbole du retour à la civilisation, nous découvrons, subjugués, une cascade impressionnante mais nous sommes rapidement ramenés à la réalité par des tirs de mine destinés à purger la montagne ; le spectacle de notre petit groupe se hâtant (avec lenteur vu le dénivelé) de grimper l'éboulis de rochers instables, le plus vite possible et en droite ligne aurait été cocasse si le danger n'avait pas été réel ! Nous avons pu mesurer la solidarité qui existait entre nos guides quand Tashi s'est précipité pour aider Anong qui n'en pouvait plus.

Nous étions tous morts de fatigue mais arrivés à la fin de notre trek.



Après le refus d'un riverain de nous laisser planter nos tentes sur son terrain nous embarquons tous dans une bétailère qui nous conduit au village dans un « hôtel du peuple » pour y passer la nuit. Notre cuisinier trouve encore le courage, malgré la longue journée de marche et une coupure d'électricité de faire un gâteau pour fêter la fin du Mago trek.

Le lendemain et en voitures nous quittons ce lieu, après un petit déjeuner riche en confusions : Gilles Stephan demande du miel (honey) mais on lui apporte des oignons (onions), puis devant son étonnement ce sera du beurre. La route vers Bomdila est à peine carrossable, en travaux et l'on peut voir des femmes casser les cailloux à la masse. Parfois elles ont leur petit bébé dans le dos ! Par la fenêtre nous reconnaissons des *R. neriiflorum*, *phaedropum*, *keysii*, *arboreum*, des *Maddenia*, *Cinnabarina*, *Thomsonia* et ce qui, de loin, ressemble à une station de *R. baylei*. Malheureusement il est ici strictement interdit de s'arrêter et les camps militaires succèdent à d'autres camps militaires .Il y a une multitude de *Meconopsis* jaunes.

Nous faisons un arrêt au col de la Sela mais, grosse déception, parmi tous ces rhododendrons nains qui tapissent le sol rocailleux, très peu sont en fleurs et ne le seront pas encore avant une quinzaine de jours, ce qui rend leur identification malaisée. Dans la descente en lacets serrés nous stoppons devant la fameuse station de *R. flinckii* rose, qualifiée d'unique au monde que nous avons déjà pu admirer en 2007. Nous sommes alors à 3700 m d'altitude.



R. flinckii

Bien plus bas au bord de la route qui s'est considérablement dégradée en deux années et à 2500 m d'altitude, Anong repère du *R. dalhousiae rhabdotum*. La fleur jaune pâle nous parait énorme mesurant 11 cm de long et presque autant de large, typique avec ses bandes rouges.



R. dalhousiae rhabdotum

Le lendemain une autre bonne surprise nous attend : *R. boothii* à fleurs jaune soutenu et nouvelles feuilles bronze aux bords très ciliés.



R. boothii

Notre voyage s'achève à la réserve de Kaziranga dans la plaine de l'Assam où nous n'arriverons qu'en fin de journée pour y passer notre dernière nuit en Inde; nous aurons quand même la chance d'apercevoir en route éléphants, rhinocéros blancs et cervidés pâturent dans le même champ. Le repas du soir est un repas de gala. Oken Tayeng, le Big Boss, va nous trouver du vin Indien, du blanc et du rouge et clôturera la fête en prenant sa guitare.



Réserve de Kaziranga

De ce voyage je retiens que rien n'est jamais définitivement acquis et qu'il est encore possible de trouver des formes de rhododendrons non encore décrites et pour certaines espèces, de nouvelles stations. A retenir également le courage et la gentillesse de nos guides Indiens qui ont pris du plaisir à nous faire découvrir leur merveilleux pays, ainsi que la cohésion amicale de notre groupe : Jean Merret, Jacky Pousse, Béatrice et Gilles Stephan, Gilles Rouau, Jacky Bronnec, Jacqueline et Jean-François Petton.